



Éditorial A NIGHT IN TUNISIA par colette grand



«C'est la luminosité de notre âme,
et non ses ténèbres, qui nous effraie le plus.»
Nelson Mandela - Extrait d'un discours prononcé en 1994

Vous savez certainement que le comité de l'AMR est réduit en nombre cette année, et si cela ne perturbe aucunement le bon fonctionnement de la maison, il en ira très certainement différemment pour les années qui vont suivre, ceci à cause des nouvelles tâches que nous imposent les réformes et autres harmonisations du système pédagogique. Ce sont d'ingrates tâches, mais il faudra les faire, d'où mon «appel solennel aux femmes et aux hommes de bonne volonté» de l'éditorial du mois passé. La réunion du lundi (le rendez-vous hebdomadaire du comité) s'avère d'ailleurs une rencontre fort instructive sur notre capacité à partager, un apprentissage de ce qu'aimez vous dire... L'Aémérique, je vous le rappelle, existe depuis plus de 30 ans grâce à au travail opiniâtre et souvent bénévole d'une poignée d'anciens, qui ont créé un centre musical ouvert à tous, avec plusieurs milliers de concerts, la possibilité de se rencontrer et de répéter à longueur d'années pour une somme symbolique, l'opportunité pour des centaines de jeunes musiciens ou de nouveaux groupes de se former et de faire leurs premiers pas sur scène (dixit Stéphane Métraux, éditorial juin 2002). En ce court et froid mois de la Saint-Valentin, c'est bien d'amour que je voudrais vous parler, car qu'est-ce sinon cet amour cette luminosité de l'âme qui déplace année après année les montagnes de l'Aémérique? Qui embrasse les sons pour en faire la musique, ce «bruit qui pense» (Victor Hugo)? De l'amour aussi il en a fallu pour mettre sur les rails la 30^e édition de l'AMR Jazz Festival qui déroulera ses charmes du mardi 5 au dimanche 10 avril dans notre centre musical du Sud des Alpes. En premier vous pouvez en découvrir l'avant-programme au verso... Pendant ce temps, les nuits se succèdent et ne se ressemblent plus dans le pays du jasmin, où le cri d'Éole du nommé Dizzie, en une obsédante ode à la lune immense, se mêle au cri de la foule en colère. Cet éditorial est dédié au peuple tunisien qui déplace en ce moment des montagnes de haine, d'exclusion et d'humiliation avec le courage de ceux qui vont nus, suprême forme de l'amour de la vie.

PS un mot encore à propos des riches soirées du mois de janvier: stages, workshops et masterclasses, ils se poursuivent en février par un stage du Newsworld le dimanche 5 en prolongation de leur concert du 4, ne manquez pas les enseignements de cet excellent et générique quartet new-yorkais.

enveloppes par claude tabarini DON ELLIOTT OCTET & SEXTET

Don Elliott

Octet & Sextette Play JAMAICA JAZZ and MUSICAL OFFERING



Arrangements by Gil Evans and Quincy Jones

Nous sommes assis dans un tea-room, une pâtisserie fine. Là où c'est cher et bon, comme on dit. Dans un coin de soie. La guerre, la brutalité des machines, la pauvreté, la révolte, le drame, la voix rauque de Miles Davis, l'héroïne, la cocaine, le *sheef of sound* de Coltrane, l'après du blues, les silences moniques, les durillons et la casquette de cheminot dont le noir d'ébène s'ajoute à l'ombre de la visière pour faire un écran à la brasure du regard, tout cela est loin, de l'autre côté de la vitre, au-delà de la ligne d'horizon. Nous, de notre main blanche et soignée avons délicatement remonté notre pantalon en tenant par le pli pour qu'il ne se froisse pas au genou, et la finesse des motifs de notre cravate n'a rien de commun avec la chic grossièreté de grandes surfaces de celles des militants du parti démocrate chrétien pour qui elle n'est qu'un accessoire de travail. On nous prépare toutes sortes de gâteries pour nous rendre la vie agréable, car l'ennui nous guette, plus dangereux et pernicieux que le mandrin tapi dans l'encogneur de la rouelle. Ce mois-ci, le thème est la Jamaïque (pas la vraie, rassurez-vous, quelle horreur!) mais une Jamaïque toute de pastels et de macarons que l'on peut admirer dans la vitrine avec un nègre en chocolat qui joue des bongos. De toutes ces friandises on peut aussi en composer de cor et de trombone qui, plus que tout, à l'aide d'un ruban, et sur le rabat en délaissant le noeu, on peut lire légèrement en relief et tout enluminé d'arabesques:

Gil Evans, maître pâtissier depuis 1949.

L'année de ma naissance. N'est-ce pas charmant? Il nous faut transporter et débiller la chose avec délicatesse car il y a de fragiles figurines en sucre qui représentent des musiciens de jazz connus de l'amateur et surpris dans des positions qui diffèrent légèrement de l'habitude comme Al Cohn au baryton, par exemple, qu'il n'est possible d'entendre qu'avec les oreilles du cœur, et encore toutes sortes de flûtes et de bassons («-sonnez hautbois, résonnez musettes!»). Ce la nous fait oublier bien des souvenirs.

Avec Quincy Jones, le critique Nat Shapiro collègue de Nat Hentoff dit que nous pourrions qualifier son minuscule travail de «delightful arrangements». Voilà qui est fort bien trouvé et à l'avantage de nous tenir à distance respectueuse de tous les voyoux qui ne sentent que la nuit.

Don Elliott, le signataire de ces séances était une sorte de phénomène qui, non content d'être aussi à l'aise à la trompette que sur le vibrapone ou le marimba, jouait d'un instrument rare nommé mellotron, un composé de cor et de trombone qui, plus que tout autre, savait donner au bleu du ciel la nuance de la mélancolie.

LES CHANTS DE LA MUSIQUE ET DE L'OUBLI par christophe gallaz



Il existe un lien entre certaines choses et certaines autres choses. Il existe un lien entre les choses de la ville et du travail et celles de la violence et du sang. Il existe un lien entre l'indifférence du jour et de la nuit dans les mégapoles, et notre désir de la conjurer par les flashs de l'information continue. Il existe un lien entre l'obligation qui nous est faite de la performance économique, et la fermentation sous cet emblème du Mal et de la corruption subreptice. Il existe un lien entre la manière dont nos démocraties produisent la norme du Même, et celle dont les extrémistes nationalistes ou xénophobes essaient de s'en venger. Il existe un lien entre la manière dont nous saluons la technique, et celle dont cette technique nous enjoint d'être ses agents fidèles et fiables, c'est-à-dire insensibles aux drames ambients.

Mais nous n'y réfléchissons guère à tout cela. La musique pourrait nous y pousser. Il existe un lien entre les choses de la mémoire et du progrès, et celles de l'indifférence et de la blessure. Il existe un lien entre l'effacement de nos repères chronologiques sous le règne de la vitesse, et la manière dont nous faisons réapparaitre les notions et le triomphe du moyen-moment et de la fin par le moyen des cancrs qui nous rongent ou des sidas qui nous éteignent. Il existe un lien entre le flux des images publicitaires et télévisuelles qui défilent sous nos yeux, et la manière dont nous nous en préservons de telle sorte qu'elles ne nous informent plus de rien, surtout davantage que celle dont nous craignons l'échec. Il existe un lien entre la pollution des appareils d'enregistrement ou de duplication sonore et iconographique dans nos sociétés, et le non-besoin qu'éprouvent ces sociétés d'approcher nullement les cruautés du monde.

Mais nous n'y réfléchissons guère. Seule la musique, peut-être.

Il existe un lien entre les choses de la politique et de la répétition, et celles de l'esprit et du rêve. Il existe un lien entre la disparition des langages partisans et des dialectes idéologiques, et la manière dont tous les pouvoirs commercialisent la culture à leur profit électoral et démagogique. Il existe un lien entre la multiplication des remans-métaphoriques et celle des révisionsnismes en tous genres, les uns et les autres trahissant la grande Histoire à travers les innombrables petites qui se succèdent sur son vaste écart. Il existe un lien entre la chute du Mur de Berlin puis des barrières entre l'Est et l'Ouest, et la rarefaction en Europe des narrations artistiques fautes d'avers et d'endroits où d'avant et de revers, puis un second lien entre cette rarefaction et le triomphe du moyen-moment télévisuel globalisé. Il existe un lien entre les dimensions de l'Europe institutionnelle et la vitesse nécessaire à la circulation la plus lucrative des produits et de l'argent, puis un second lien entre cette vitesse et l'équipement critique des intellectuels qui pourraient considérer ce processus.

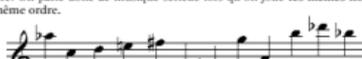
Mais nous n'y réfléchissons guère à tout cela. La musique, peut-être.

Il existe un lien entre les choses du cynisme et du transit, et finalement celles de la mort et de l'au-delà. Il existe un lien entre la manière dont une portion de la population mondiale ne cesse d'organiser la pauvreté de la seconde, et la manière dont elle jouit, à la vue du spectacle ainsi constitué, d'être confirmée dans sa position d'observatrice et de privilégiée. Il existe un lien entre notre fièvre du déplacement physique sur toutes les parties de la planète, et l'apathie que nous manifestons chacun dans l'ordre de la solidarité et de la fraternité. Il existe un lien entre la manière dont nous cachons nos vieillards dans leurs hospices ou celle dont nous craignons notre propre mort, et notre insuffisance à transfigurer le monde par mépris de la subversion poétique. Il existe un lien entre cette euphorie des temps modernes et leur horreur, de même que leur horreur et notre impuissance à nous y réfléchir. Musique.

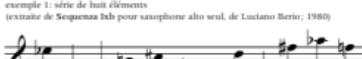
OUTILS POUR L'IMPROVISATION 45 par eduardo kohan, invité: martin berger

LES SÉRIES

Au début du XX^e siècle, des compositeurs (Arnold Schönberg, Anton Webern, Alban Berg et d'autres) qui se trouvaient à la recherche de nouvelles sonorités ont utilisé le concept de «série» pour aller au-delà du système tonal. Adopté par la première fois par Schönberg pour écrire ses pièces atonales et dodécaphoniques, ce concept permet d'organiser les matériaux sonores sans avoir recours à la «tonalité traditionnelle». Qu'est-ce qu'une série? Un groupe de notes rangées dans un ordre précis, déterminé au préalable (sans répétition à l'intérieur de la série). En conclusion, bien que le concept ait été utilisé dans la musique dodécaphonique, on trouve souvent aussi des séries de dix notes, ou huit, ou même quatre. On parle donc de musique sérielle lors qu'on joue les mêmes notes, toujours dans le même ordre.



exemple 1: série de huit éléments
(extrait de Sequenza 12b pour saxophone alto seul, de Luciano Berio; 1980)



exemple 2: série de douze éléments
(extrait du Quatuor à vents op. 26 d'Arnold Schönberg; 1924)

Pendant, la musique a besoin de diversité, de variations. La série peut subir plusieurs transformations: l'inversion (le renversement des intervalles de la série à partir de la première note); la rétrogradation (qui consiste à jouer la série dans le sens contraire); la transposition.

Rétrogradation:



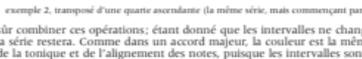
exemple 2, rétrogradé: on commence par la dernière note et finit par la première

Inversion:



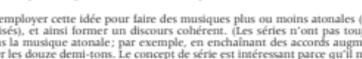
exemple 2, inversé: la sixième mineure descendante mib-sol devient ascendante, mib-si (rédo)

Transposition:



exemple 2, transposé d'une quarte ascendante (la même série, mais commençant par lab)

On peut bien sûr combiner ces opérations; étant donné que les intervalles ne changent pas, la couleur de la série restera. Comme dans un accord majeur, la couleur est la même, indépendamment de la tonique et de l'alignement des notes, puisque les intervalles sont les mêmes.

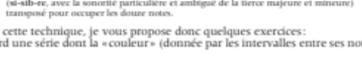


exemple 2, rétrogradé inversé: on commence par la dernière note de la série inversée.

On peut donc employer cette idée pour faire des musiques plus ou moins atonales (selon les intervalles utilisés), et ainsi former un discours cohérent. (Les séries n'ont pas toujours été employées dans la musique atonale; par exemple, en enchaînant des accords augmentés on peut aussi jouer les douze demi-tons. Le concept de série est intéressant parce qu'il nous pose la contrainte de l'ordre: pour que la musique soit sérielle, il faut toujours jouer les notes dans le même ordre!)



exemple 3: série créée avec les quatre accords augmentés

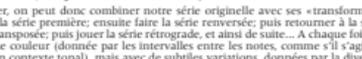


exemple 4: série créée à partir d'un groupe de notes (le-sol-re, avec la sonorité particulière et ambiguë de la tierce majeure et mineure) transposé pour occuper les douze notes.

Pour pratiquer cette technique, je vous propose donc quelques exercices:

- choisir d'abord une série de notes («couleurs» donnée par les intervalles entre ses notes) vous plaise
- écrire sa forme «première», puis son inversion et une ou deux transpositions (à choisir, aussi, par rapport au résultat sonore!)
- jouer d'abord la série dans sa forme première, plusieurs fois, lentement, en essayant de la jouer par cœur, avec les variantes qui suivent:

- sans rythme, toujours dans la même octave
- sans rythme, en changeant d'octave quelques notes (mais toujours dans le bon ordre)
- en rajoutant un rythme simple, et rapide. Exemple: la série de huit notes présentée au début, avec quelques rythmes (chaque répétition de la série est marquée par la liaison).



exemple 5: série créée avec les quatre accords augmentés

- Finalement, jouer la série comme si c'était une mélodie, avec un rythme complexe, long, et à chaque début de la série changer les octaves des notes, changer le rythme, changer les nuances, les articulations, (mais jamais l'ordre des notes!)
- Four terminer, on peut donc combiner notre série originale avec ses «transformations»: jouer une fois la série première; ensuite faire la série renversée; puis retourner à la série originelle, mais transposée; puis jouer la série rétrogradée, et ainsi de suite... À chaque fois, on entend la même couleur (donnée par les intervalles entre les notes, comme s'il y avait des accords dans un contexte tonal), mais avec de subtiles variations, données par la diversité des transformations opérées.

questions: bergermartin@gmail.com
lecture inspiratrice: *Ve d'un palmier* de Jacques Perry

BEREZINA-EXPRESS par jean-luc babel



L'espérance de vie augmente chaque année, soit chaque mois, chaque jour. A chaque heure, à chaque minute, à chaque seconde, longtemps le vieux s'est cru pareil à l'irratractable tortue des calendes grecques. Un jour on n'est plus que la feuille de l'automne à la veille d'un avis de trempe. Semelles de corde, bêtet en tuile, cabas en main il monte à pied pour la forme (pour la forme). Passé le seuil, un spectre vient à sa rencontre: sa muse au muffle de pare-buffle, s'amie au regard de tisane, à la voix de caquelon – sa petite fiancée dont le peigne hier encore attrapait des grains de riz. Le chat à hérité du fauteuil de la morte. Le vieux propose un scrabble. Le chat fait exprès de laisser tomber une lettre sous le guéridon. Le vieux ne se baisera plus. Au fond de lui vivote une cigale et le nom de rentier fait honte à la cigale. La fourmi, elle, toujours sur la brèche, trouve le mot de retraite haïssable. On rêvait de tailler les rosiers mais on n'a pas de jardin secret, seulement des coins à champignons. Alors la douce démeanson remonte: jeunesse, il te souhaiate la bonne guerre mais ne vas mettre du sang partout, ça lui soulève le cœur.

3 au 6 février, fanfareadouloup orchestra au théâtre st-gervais
MON LIVRE D'HEURES
 hommage lyrique à l'œuvre gravée de frans masearel



un extrait du roman de Romain Rolland. «Cotas Braugnon».
 Des plaisirs et des peines, des malices, fadaïes, expériences et folles, de la palette et du feu, des figures et du raisin, des fruits vers, des fruits doux, des roses et des gratte-ciel, des chèvres vers et des, et sises, et sises, vécues.

« les premiers mots enfin d'un chant flamand
 «De Vlaamsse Leeuw» (le lion flamand)
 ils ne le dépasseront pas.

On pourrait s'arrêter là mais le Viva Musica ne réside pas au plaisir de reproduire le portrait de notre ami Sandro Rossetti, tel que brossé par le dossier de presse de ce spectacle. « Ni à Genève en 1984. Sandro Rossetti est depuis plus de trent ans un acteur marquant de la culture indépendante locale. Membre fondateur du Théâtre et de la Fanfare du Loup en 1978, il est aussi co-fondateur de plusieurs associations culturelles. AMR en 1973, Festival du Bois de la Ville en 1977, FIAT en 1983, Association Nouvelle Comédie de Genève en 2001. Forum-RAC en 2007. Musicain et comédien autodidacte, il participe dès 1978, et à divers titres, à toutes les créations du Théâtre du Loup, ainsi que de la Fanfare du Loup. Dès 1972, il fait partie de plusieurs autres formations de jazz (Trio Junction, I Viteillon, Rosso di Sera) et musique de rue (Fanfare de l'1013). Architecte et urbaniste de formation, il s'est beaucoup engagé dans la défense de projets culturels importants pour sa ville, en particulier la Nouvelle Comédie, la rénovation de l'Alhambra et l'extension du MEG. Sandro Rossetti est aussi un amateur d'art curieux de tout, attentif aux enjeux sociaux que



représente la culture, un homme de conviction qui s'est toujours vu un ardent partisan d'un dialogue constructif, mais aussi critique, entre milieux culturels et autorités politiques. Pour ce travail, il vient de recevoir un Prix de la Ville de Genève, dans le cadre des prix quadriennaux décernés par le Conseil administratif (section arts du spectacle). Cette distinction, la plus importante que Genève attribue, honore les personnalités qui, par l'ensemble de leur œuvre ou de leur carrière, ont contribué au rayonnement de la cité. Elle lui sera remise en mai 2011.

Bravo et merci Sandra. Cette feverure, tout ce boulot. Juste pour la gloire libre des oiseaux.

Jean Firmin

Participent à ce concert:
 Michèle Müller, voix
 Christophe Berthel, Marco Sierro, Yves Cerf,anches
 Monetta Esmerode, Ian Gordon-Lennox, Bill Holden, Yves Massy, cuivres
 Christian Graf, guitares
 Jean-Luc Riesen, contrebasse, basse
 Sandro Rossetti, contrebasse
 Raul Esmerode, batterie
 Théâtre Saint Gervais, 5 rue du Temple,
 1201 Genève
 jeudi 3, vendredi 4, samedi 5 à 20 h
 ainsi que dimanche à 17 heures
 plein tarif: 25 CHF
 tarif réduit: 16/12/10 CHF
 réservations auprès du Théâtre 022 908 20 20.
 Infos sur: www.fanfareadouloup-orchestra.ch

Imaginez... une Création divinement érudite, qui est à nouveau sous vos yeux le monde à l'anse du mythe et du je-me-en-fous-tout-de-nos-sociétés... c'est tout l'inverse des belles utopies de Lennon, mais la réalité dans laquelle nous géissons est parfois plus difficile à concevoir qu'un monde créé tout simplement en sept jours, vaquans comprises. Une Genève à désemparer Dieu lui-même, à moins que la fameuse cathédrale, merveilleuse déesse de la sublimation par l'art de nos maîtres, puisse par là... Imaginez un quintette visionnaire, dans lequel le petit cinquième ait son bel organe oratoire pour seul instrument. Imaginez une musique composée sur des textes, mais qui n'ait pas pour objectif de stagner en-dessous, ou entre deux, de faire figuration ou illustration... une musique narrative s'animant treuée dans les mailles d'une littérature musicale. Le Quintesse, qui réunit Nicolas Lambert, Ian Gordon-Lennox, Christophe Berthel, Samuel Jakubek et le comédien Thomas Laubacher, est en concert à l'AMR le 1er avril. Sans blague. Parmi les prestigieux auteurs pris dans ces musiques - Camus, Corinna Billé, Kowter, Gênes - c'est glissé un petit intrus genevois d'aujourd'hui...

GENÈVE par julien lambert, dessins de robert crumb



Imaginez le monde silencieux - vide de toute vie... c'était l'enfer. On ne sait plus trop quand, c'était, mais forcément c'était ici, puisqu'il n'y avait pas d'ailleurs - il n'y avait rien.

Sil heureusement, il y avait Dieu. Dieu sans prêtres et sans barbes, qu'il n'y avait pas encore créés. Il était seul et au chômage. Dieu. Par défaut il rêvait sur un terrain.

Pour y voir clair il ouvre un ciel et ce qu'il voit, il l'appelle « Lumière ». Mais aussi beau



soit-il, le premier mot éclaire une nuit sans nul horizon. Puis de vertige Dieu fait la Terre et la met sous couvercle, prudemment



« Ciel », ça sonne pas mal non plus, ça inspirera les poètes et pour l'instant, Dieu s'en fait une maison. Mais de là-haut le spectacle sur Terre manque toujours d'action et Dieu, après tout cet ennui, aimerait que ça bouge, que ça grouille joyeusement sur cette scène de rêve. Bientôt des singes et des chiens lous dansent ravis de leur terrain de jeu, des troupeaux de bestiaux s'y dandinent, et comme Dieu à la vue fine, il fait même des puces et des blattes, qui fourmillent dans les pattes des mammifères à cornes.

Il est en verve Dieu, et sur orbite, il jette ses mots animés sur Terre par brassées: « chinchilla », « vicentrien » et même « orthothryaque ». Ça swinge déjà ferme, parmi les

queues, les ventres rampant bas, et quelques autres protubérances qui multiplient encore tout ça au centuple. Et comme il aime l'inutile et les tapseries flamandes, Dieu conspille les eaux avec de rigolos machins pleins de ventouses, et parmi les dieux il parvient des oiseaux bigarrés et loquaces qu'il son cul-cul, pion-pion, tison-tison...

Dieu regarde ce carnaval tonitruant et il doit déjà s'entendre de bâiller - c'est le troisième jour, seulement! Il crache alors dans ses mains, souffle un peu d'esprit de son nez, en tire une crotte et lance un homme à son avis expressif. « Ecoute bistou, il y a de quoi s'occuper. Amuse-toi, fais comme chez toi, moi je vais me coucher. »



C'est samedi soir. L'homme s'accroche à une libellule, il fait le tour du monde pour repérer son territoire, mangé distraitement un bison et deux-trois arctiques arrosés de jus d'ananas. Il prend un bain dans tous les océans du monde et se shampooigne dans les tempêtes: il est propre, il est beau, drapé dans sa plus belle peau. Il se bricole une cabane avec des branches et des coraux pour décorer. La première femme qui lui tombera sous la côte, il l'invitera pour dîner. Quand Dieu revient lundi à la première heure, il a la barbe bien taillée, mais l'homme est mal rasé, il a des cernes abyssaux sous les yeux. Le monde est couvert des déchets de ses orgies et, mécontent de la création infime, l'homme a greffé un animal sur l'autre et s'est cloné lui-même. Des millions de petits Adams, avec la même gueule de cou hilaré, le regardent en sifflant décontractés. Dieu soupire et pense à l'Éternité.



« Vous, vers, je ne donne ni sermons ni menus au-milieu. Quand je donne, je me donne moi-même. »

nes en tous genres. Les musiciens de l'orchestre, frappés par la force de ses gravures, ont souhaité leur donner un second souffle. À souligner que les quatre représentations de ce concert par les yeux seront données dans le cadre de la quinzième «Mémoires blessées» organisée par le Théâtre Saint Gervais pour la troisième année consécutive et qui devient un théâtre de la mémoire enfouie, vivif, qui met en scène notre passé dans un rapport aigu au présent. Une exposition organisée par Jean-Marie Antenen sera également consacrée aux gravures de Frans Masearel au premier et deuxième étage de la Maison Saint-Gervais.

Pour vous mettre à l'eau il y a même notés encore que les seuls textes qui figurent dans «Mon livre d'heures» sont trois citations mises en épigraphe de l'ouvrage.

« un vers de Walt Whitman:
 «Vous-vous, je ne donne ni sermons ni menus au-milieu. Quand je donne, je me donne moi-même.»

la Bonnasse et le Clodo



BLANC par yves massy



La neige tombait hier, le ciel est maintenant bleu. Les serpens des raquettes crissent sur la piste damée, entre vieilles souques enroulées et jeunes sapins au effluves blanches. Pas un amant d'homme alentours. Ni dans la forêt silencieuse, ni, la semaine durant, dans ce petit village des Alpes. Le silence des hommes, le silence, comme une absence. L'absence comme l'évase de la beauté du monde. Trop beau pour être vécu longtemps. Car comment restituer, à temps, une trivie de concert, sans concert? Conter le bruit des boots? Le bruit mal, voluptueux, confortable, d'un pas de neige soulageant une branche surchargée, ou le couinement gaillard et réjouissant, plein d'esprit, de laide branche qui se redresse vers le ciel - un hiver de plus, sans casses. Conter le bruit de l'eau goutant des branches lorsque le soleil est au plus haut. Conter chaque goutte, celle qui tombe dans une neige profonde, celle qui tombe sur la branche, la pierre ou le trou creux, celle qui ruisselle avec d'autres sur le choudrou détrempé, celle qui devient brume, vapeur, et construit le malagmité géant du poêle bistouzeur. Celle, immobile, figée de froid, qui hésite à se briser sur votre poids, et à vous envoyer, dans le lac gelé, rejoindre les brutes endormies. Trop de perfection, trop de silence tue l'homme des villes. Il débouche, vite, inquiet, un baladeur, portable, et porteur du bruit des hommes. Les écouteurs sont blancs, comme il se doit, pour ne pas attirer l'attention des ours. Ils crèpent un peu, entre l'oreille et le bonnet de laine, avant de distiller, suavement, une sophistication inouïable. Bois et ardois, aivres et pannes, une voix de saxophone, seule entre mille. On avait oublié cette musique* depuis si longtemps. Les raquettes, à nouveau légères, éparpillent allégrement les brindilles de pins. Les canards, révoqués de notre camp, dansent, coassent, sur la glace mince, avant de barboter inopinément dans le cristallin de la rivière. Un couple d'oïseaux affamés frêlent les cimes. Certe fois, les hommes sont à nouveau dans la forêt.

* Conçue chez Les Sans-Noms, par le dénommé Wayne Shorter, un album des plus étranges: Algérie.

vous avez aimé l'insubordination microfestival vous adorerz LE FESTIVAL RUE DU NORD
 à la musique improvisée en ses plus libres ébats

Dire que certains manutentionnaires de la culture marchandée & gestionnaires par-bancaires de l'insensibilisée artificielle du blaureau culturel ont décrété l'autre jour vers Bülmitz que la musique improvisée n'est plus! Ce début d'année 2011 a eu et à toujours quoi - et l'açon big bang - évaporer leurs cadavériques certitudes. Il y a eu d'abord & hors toutes normes, du 17 au 23 janvier cet extraordinaire Insubordination Microfestival qui a organisé plus de 100 concerts de musique improvisée, de toute envergure et de tout acabit, dans trois villes de Suisse. Les festivités s'étaient ouvertes au soir du secret au Kabo de Genève par un prodigieux plat de résistance (sous sens terme) offert par une belle cinquantaine de musiciens libres regroupés au sein de l'Insub Mel Orchestra par les deux improvisateurs bouillonnants que sont d'origine et Cyril Bondi. Un festival atypique et sans grosse tête qui a aussi permis de découvrir de formations restreintes dans l'intimité multiple de petits lieux.

En février, c'est vers Lausanne que les feux tourment. Au Théâtre 2.21 qui accueille dans son superbe espace d'anciennes halles aux grains & écuries municipales la huitième édition du Festival rue du Nord, musiques improvisées et expérimentales. Du 16 au 19 février 2011. Au programme, Adrien Kessler - Blank Diaz - Leimgruber-Dermière-Philippus - Robyn Hayward - Quintet Avant - Dorothea Schürch/Patricia Boshard - Frank Heierl/Raphael Raccais - Christine Sebnabai Abdelnour/Thomas Lehn - Wild Classical Music Ensemble. Informations détaillées et vivement conseillées sous: <http://www.ruedunord.org/index.php?rub=2>

Restions à Lausanne mais rôdons rue de l'Alpe ou librement abandon et créent Les Nouveaux Musiciens Léon Francioli, piano contrebasse et Daniel Bourquin, saxophones. Saxophonies de leur dernier spectacle avec le dessinateur Bürki, ils proposent un concerto pour dessins de presse et orchestre, huit petits films d'environ trois minutes qui valent pour l'œil et pour l'oreille le détail. Pour les découvrir voir les liens qui y conduisent.

facebook: <http://www.facebook.com/pages/Les-Nouveaux-Musiciens/174893505867057?ref=sgm>
 Vidéo Site: <http://www.lesnouveauxmusiciens.ch/Video.html>
 Vidéo: <http://www.youtube.com/user/chancezrlp/>

collusion de dessinateurs dans ce numéro. Vous comprendrez pourquoi Frans Masearel y est en vedette: étant lui-même l'artiste ci-dessus, en haut à droite, quant à robert crumb, il a fini de dessiner la genèse en toute humilité l'œil y a desus, on peut le trouver en français chez denoël (il)

VIVA LA MUSICA - mensuel d'information de l'AMR - association pour l'encouragement de la musique improvisée 18, rue des aubres, 1201 Genève - tél. 022 716 58 30. Fax 022 716 58 39. www.amr-geneve.ch
 coordination: redaction@amr.fr, jean-francois.amr@orange.fr - publicité: tarif@damr.com
 magazine: les.lettres.bleues.e-mail:ajoy@rednet.ch
 info@amr-geneve.ch. tirage 3000 ex. ISSN 1422-8851

DEVENEZ MEMBRE DE L'AMR

nom et prénom adresse NPA-localité e-mail

soutenez nos activités (concerts au sud des alpes, festival de jazz et festival des croquettes, ateliers, stages, journaux viva la musica!) en devenant membre de l'AMR vous serez tenu au courant de nos activités en recevant viva la musica tous les mois et vous bénéficiez de réductions appréciables aux concerts organisés par l'AMR



O N Z

VENREDI	4	OHAD TALMOR'S NEWSREEL	
SAMEDI	5	GILLES TORRENT FREE QUARTET	
LUNDI À JEUDI	7 8 9	MATTHIEU LLODRA TRIO	
VENREDI	11	JASON STEIN'S LOCKSMITH SIDORE	
SAMEDI	12	BERTRAND BLESSING & PITCHED BATTLE	
JEUDI	17	ACCUEIL CAVE 12 DOUBLE CONCERT	MARTIN BRANDLMAYR SOLO ANTONY PATERAS & eRikm
VENREDI	18	LES VENDREDIS DE L'ETHNO CHANSON ITALIENNE	LUCIA ALBERTONI «TRA OMBRA E LUCE»
SAMEDI	19	RYR & MÅÄK'S SPIRIT	
DIMANCHE	20	THE BAD PLUS	20 H 30
VENREDI	25	QUATRE « 4 »	
SAMEDI	26	COLIN VALLON TRIO	
DIMANCHE	27	ACCUEIL CAVE 12	URS LEIMGRUBER & EVAN PARKER
MARDIS	1 8 15 22	MEMOIRES VIVES (1)	18 H JAM SESSION 21 H 30
MERCREDIS	2 9 16	JAM ET CONCERTS DES ATELIERS	
JEUDIS	3 10 17	LES ATELIERS DE L'AMR EN CONCERT	
VENREDIS ET SAMEDIS	4 5 11 12 18 19 25 26	LABORATOIRE (2)	18 H

ET EN MARS...
4 & 5 CARTE BLANCHE À AINA RAKOTOBÉ 12 D-FLAT
19 ATMAN PROJECT 20 TONY MALABY'S APPARITIONS
26 RED PLANET

AMR des Alpes

AMR/SUD DES ALPES, CLUB DE JAZZ ET AUTRES MUSIQUES IMPROVISÉES

10 RUE DES ALPES À GENÈVE
OUVERTURE À 20H30, CONCERT À 21H30
SAUF INDICATION CONTRAIRE

(1) PROJECTIONS DE FILMS D'ARCHIVES
(2) RECONJETS MUSICALES

SUD DES ALPES / 10, RUE DES ALPES, 1201 GENÈVE / TEL: 4000 22 74 30 / FAX: 4000 22 74 30
E-MAIL: WWW.AMR-DESALPES.CH
L'AMR DES ALPES EST UN PROJET DE DÉVELOPPEMENT DES ATELIERS CULTURELS DE LA VILLE DE GENÈVE
SOUTIENU PAR LE DÉPARTEMENT DE LA CULTURE ET LE DÉPARTEMENT DE LA SAISON D'ÉTÉ DE LA VILLE DE GENÈVE

QUATRE PUCES À L'OREILLE de norberto gimelfarb



Cela fait des années que Daniel Studer et Peter K Frey jouent ensemble mais ils n'ont enregistré que deux CD: celui qui nous occupe et un autre en 2008. Zweierli (Deux choses différentes), où ils ont eu recours à l'électronique. Zwièrli, en revanche, une réalisation entièrement acoustique, où les amateurs de contrebasse trouveront leur bonheur: pourvu qu'ils aiment aussi les approches libertaires de la musique. Car il s'agit de deux contrebassistes allemands passionnés de coulées franches en matière de musique. Ça et là, on pense à Free Jazz (1960) d'Ornette Coleman, on se rappelle le *Quatuor* en quatre parties (1950) de John Cage ou la musique dite «concrète» de Pierre Henry (c'est le cas, pour moi, d'un passage de «Fünf elf» qui fait penser à une porte qui grince). Chacun des morceaux porte comme titre, en allemand, sa simple durée en minutes et secondes: ainsi le deuxième morceau s'appelle «Drei dreissig» (trois trente) ou le dernier et le plus long – en durée et en titre – «Fünfundzwanzigundvierzig» (25-42). Ce qui est moins simple, c'est ce voyage au cœur de deux contrebassistes entrepris par le duo. Si «Vier» (Quatre) est un voyage en pizzicato librement mené et entraînant, dans «Drei dreissig» (Trois trente) le véhicule est conduit par les archets d'abord, puis par l'archet et le pizzicato en lui-même, ensuite par une opposition archet/bruité/pizzicato tout aussi bristée. Le rythme est tel, aussi envié. Les figures que l'imagination des instruments solistes obtient de leurs deux sons sont très variées: l'archet qui tire des sortes de plaintes sourdes des cordes, qui les froite violemment ou légèrement. Le jeu dans les harmoniques à l'archet ou pizzicato, les contrastes aigu/grave ou notes brèves de l'un/notes longues de l'autre, les effets percussifs à l'archet ou avec des mains sur le bois de l'instrument, les murmures et le respect/respect mutuel... Un disque pour amateurs de contrebasse qui peut susciter également l'intérêt des autres. Des émotions fortes garanties.

Daniel Studer et Peter K Frey, contrebasse
Winterthour, 2010
Unit Records UTR 4262

Lucerne Jazz Orchestra BERGE VERSETZEN

«Berge versetzen» (Déplacer des montagnes) pour clarinète solo, chant et orchestre de jazz est une œuvre de Claudio Puntin. Il est aussi l'arrangeur pour le Lucerne Jazz Orchestra (LJO) et il y sert de diverses clarinettes (en si bémol, en mi bémol, basse et contrebasse). Il réside en Allemagne depuis longtemps. Avec «Berge versetzen», envisagé comme un cycle musical en trois groupes de compositions – «Swiss Suite», «Fünf Lieder» et «Musiques moins programmatiques», il s'est proposé de rendre un hommage musical à la Suisse, en son cas, la Suisse alémanique. C'est pour nous, par exemple, le disque commence par «Em Pflüdapf zine», une polka dont le titre renvoie à des souvenirs d'enfance – Pflüdapf était le surnom de Puntin à l'école primaire – et où l'on cite le thème d'un morceau classique appenninois «Birewegge. Chäs und Brot» (Pain aux poires, fromage et pain). C'est et un arrangement qui se centre sur la section des clarinettes, très présentes le long du disque, et la clarinète soliste de Puntin. Il s'agit d'une habile et plaisante jazzification de la polka. «Seilendauer» (titre d'un bref poème de Sabine Naeff), la deuxième page est fondée sur un principe répétitif: un esplanade du piano au-dessus duquel tourment des phrases jouées d'abord par les clarinettes avec quelques interventions de la suite. Le tout sur un tempo moyennement vif. Les quatre pages suivantes constituent la «Swiss Suite» dont la première partie s'appelle «Züreri», qui combine des ambiances planantes où se mêlent des évocations musicales alpines scotchées, muséumatisées et cris humains) et urbains, une séquence pour la section des clarinettes et la clarinète soliste qui à quelque chose d'émotionnel, malgré la réassurance, ça et là, des bruits de campagne-gardiards alpins. La deuxième partie de la suite est constituée par deux brèves poèmes de Sabine Naeff: «Regenmadeln» (der Hand in dem Mund», très bien chantés par Insa Rudolph, balade tout en douceur qui se termine pourtant par une séquence bristée. Vient alors «De Chäli» moyennement rapide et vif, qui contient un des, plutôt rares, solos de l'œuvre non accordés à la clarinète: un bref solo de bûche, genre de cor des Alpes plus aigu et ressemblant par sa forme à un long clairon. La suite se termine sur «St. Jakob», bref massif de cuivres claironnants, évoquant la paroisse du lieu de naissance de Puntin, Cham (canton de Zoug). Un autre titre, «Ouverture», est un genre de marche-évocateur du Carnaval de Bâle avec filtres et tambour bâlois ainsi que la clarinète de Puntin. Encore une œuvre en plusieurs parties, ce sont les «Cinq Lieder», d'une belle variété d'approches, écrits pour la chanteuse Insa Rudolph sur des textes de Sabine Naeff.

Dans «Berge versetzen» nous trouvons à la fois le plaisir de suivre un cycle de longue haleine, les clarinettes de Claudio Puntin et de la section d'archets de LJO, la vive chaude de Insa Rudolph. L'impressionnant son d'ensemble du LJO, ainsi que le plaisir de vous convier à écouter tout cela et le reste.

Dave Blaser, trompette
Hannes Burger, piano
Matthias Spillmann, trompette, bugle, tuba
Jared Novak, Lukas Frey, trompette, bugle
Lukas Wyss, Lukas Brügger, Silvio Cadotchi, trombone
Jan Schüringer, trompette basse
Florian Erb, saxophone alto, saxophone soprano, flûte
Reto Ankerli, saxophone alto, flûte, piccolo, clarinète
Claudio Puntin, clarinète, clarinète basse, clarinète en si b, clarinète contrebasse
Zachariah Joretz
Insa Rudolph, voix, piano-jazz, jodels
David Gotschereber, direction musicale
Musiciens invités: Kevin Klopka, piccolo
Fabian Egger, tambour bâlois
David Gotschereber, direction musicale
Musiciens invités: Kevin Klopka, piccolo
Fabian Egger, tambour bâlois
Premiers de Sabina Naeff sur les pages 4 et 10-14
Enregistré les 26 et 29 juillet 2010 au Volkstanz Studio Basel, Bâle
Unit Records UTR 4257

radar suzuki LAHAR

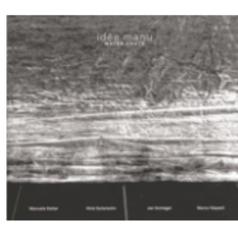


Le quartet suisse Radar Suzuki est formé des frères Siera à la basse et à la batterie, de Franz Hellmüller à la guitare et de Carles Peris au saxophone ténor et à la flûte. Les frères Siera, de Coire, ont depuis leur jeunesse, joué ensemble dans plusieurs formations. Lidée de fonder le groupe Radar Suzuki leur est venue à la suite du concert de Ibaro Siera lors de la remise de son diplôme de performance de la Musikhochschule de Lucerne, en juin 2007. Pour leur part, Franz Hellmüller de Lucerne, et Luca Siera ont joué dans le trio Hellmüller-Siera-Renold. Quant à Carles Peris, de Barcelone, mais résidant depuis longtemps en Suisse alémanique, il apporte une longue expérience scénique et une parfaite et remarquable maîtrise du saxophone et de la flûte.

Radar Suzuki produit une musique tantôt expérimentalement relax, tantôt étonnante et méridionale, caractérisée par une approche énergique. Les quatre musiciens, à partir de compositions de Siera et de Hellmüller ou collectives, vous mènent avec précision de l'impro à la plus débridée à des arrangements particulièrement soignés. Leur musique est complexe de par son recours à ce genre de contrastes. Des contrastes qui se retrouvent dans les approches variées dont ils font montre dans les diverses parties de certains morceaux. Dans «Luzern Lausanne» (Franz Hellmüller), par exemple, ils passent d'une première proposition thématique assez lisse à un motif répétitif sur un rythme rockisant, lequel motif devient de plus en plus angulaire monoton, jusqu'à avoir de changer d'approche vers le calme et le spatial, puis de se la rejouer très monkien à la Brilliant Corners avec le ténor qui produit des trémolos vibrés. «Me and Siera» (Franz Hellmüller) prend son départ d'un thème aux allures plus «traditionnelles» dont le développement a lieu en diverses parties et, pendant lequel, c'est la flûte en solo qui mène. Un motif un peu fanfare mais à la flûte, revient à plusieurs reprises, puis la flûte émet des notes plaintives qui conduisent vers une époque espagnolisante: suit un solo de contrebasse – précédé d'une brève fanfare flûte – en dialogue avec le batteur sur la caisse claire timbre arrêté. La flûte revient alors et c'est la fin. Radar Suzuki, ce sont quatre musiciens qui s'entendent à merveille pour produire une musique qui tient l'écoute répétée. Inutile d'ajouter que j'adhère à leur approche, mais je le fais avec plaisir.

Dario Siera, batterie, compositions
Franz Hellmüller guitar, compositions
Carles Peris, saxophone, flûte
Ibaro Siera, basse, batterie
Unit Records UTR 4252

idée manu WATER CHUTE



Le groupe «idée manu» existe depuis quatre ans sous la direction de la pianiste, compositrice et arrangeuse Manuela Keller. Elle a concédé un joli programme pour ce disque: ses propres compositions (pl. 1, 3, 5, 7, 9) et des arrangements de compositions d'Olivier Messiaen (pl. 2 et 8) et d'Erik Satie (pl. 4 et 6). C'est du jazz tout à fait actuel, complexe, créativement égaré, subtilement roboratif. Il faut dire que les quatre musiciens semblent y aller de leur mieux pour amener des surprises. Du Messiaen jazzifié avec ascèse dans deux des huit mouvements du «Quatuor pour la fin du Temps» (1941): le deuxième «Vocalise, pour l'Ange qui annonce la fin du Temps» et le sixième, «Danse de la fureur, pour les sept trompettes».

«Vocalise...» commence par une séquence très rythmée «free» suivie d'une longue séquence calmement ellingtonienne et se termine sur un bref épisode confondant. «Danse de la fureur...» est tout aussi féroce au début mais moins débridée et plus barokien, après quoi vient un changement vers le pianissimo, agité d'abord puis de plus en plus paisible, avec une séquence finale plus rythmée mais aussi en douceur. Les deux pièces de Satie, «Le Water Chute» et «Le yachting» tirées du recueil «Sports et divertissements» (1914) sont soumises à un traitement rafraîchissant et plein de surprises et détours. Les compositions de Keller sont également attrayantes et fines. Les musiciens sont largement à la hauteur et le tromboniste est amplement mis à contribution. Nous pouvons, nous autres, contribuer au succès de cette galette réjouissante.

Manuela Keller, piano, compositions
Jan Schlegel, basse électrique
Harald Käppeler, batterie
Enregistré en 2009 à Zurich
Unit Records UTR 4244

JEAN-PIERRE VOUAN



JEAN-PIERRE VOUAN
L'ALTE GENÈVE • 1001 GENÈVE • TEL. 722 02 10

